

UN DVD POUR PARLER DE LA RÉSILIENCE

DOSSIER DE PRESSE

Cicatrices
Résiliances

Un film de
Gabriel GONNET

Production / Distribution
La CATHODE
www.lacathode.org
Tel : 01 48 30 81 60

UN DVD POUR PARLER DE LA RÉSILIENCE

deux Documentaires et de cinq Bonus

- CICATRICES (Résiliances)

Long-métrage documentaire - 90 mn - 2008
Réalisation : Gabriel GONNET - Production : La CATHODE - Télésonne
Soutien du Centre National de la Cinématographie et de la Fondation de France

Maurice-Moshé ROTH est un ancien enfant caché, aujourd'hui peintre célèbre en Israël. Marianne GUMY, abusée sexuellement durant l'enfance retrace le chemin qu'elle a suivi jusqu'à fonder une association. Sébastien SERRIÈRE, après un accident de vélo, est maintenant champion d'Europe handisport. Jorge, Toxos, Julio, Maria, Oscar, enfants des rues de Colombie viennent présenter un spectacle en France dans le cadre de la Fondation "Circo Para Todos".

Quatre parcours de vie qui s'alternent : quatre façons différentes de vivre après un traumatisme majeur et de le dépasser !

Diffusion : États Généraux du Documentaire de Lussas
Sélection : Rencontres Internationales Sciences et Cinémas - Marseille 2008

- MAURICE ET MARIANNE (Tricotages)

Documentaire TV - 52 mn - 2008
Réalisation : Gabriel GONNET avec le commentaire de Boris CYRULNIK

À partir des parcours de Maurice et de Marianne, Boris CYRULNIK repère, questionne et commente les éléments qui aident à se reconstruire après un drame majeur : "Le tricotage de la résilience"

Grand Prix du Festival Médical des Entretiens de Bichat - Paris 2008
Prix psychologie Filmed - Amiens 2008

BONUS :

- **REVENIR À LA VIE** - 43 mn - Le commentaire du film *CICATRICES* et interview de Boris CYRULNIK, écrivain, éthologue, neuropsychiatre, concernant les avancées de la réflexion sur la résilience aujourd'hui.

- **QUATRE PORTRAITS du film CICATRICES** : Maurice ROTH, Marianne GUMY, Sébastien SERRIÈRE. L'expérience de "Circo Para Todos" ("Cirque pour tous") en Colombie, exemple de pratique que l'on pourrait qualifier de résiliente.

Maurice ROTH



Né en 1933, Maurice ROTH est un ancien enfant caché. Il est actuellement peintre et écrivain en Israël après une carrière internationale. Son témoignage est remarqué en France dans le livre *Paroles d'étoiles* édité par France Inter. Maurice ROTH a écrit deux livres : *L'enfant coq* (sur son enfance cachée en France) et *Un nuage sans ciel* (sur son adolescence en Israël).

Maurice ROTH est une figure emblématique de la Shoah en Israël. Enfant particulièrement sensible, il prendra tous les événements qui lui arrivent de front, aussi bien en France qu'en Israël, une très grande partie de son enfance est mutique. Il n'apprendra à lire et à écrire qu'au moment de son service militaire en Israël. C'est l'extraordinaire imagination de cet enfant qui le sauvera.

Marianne GUMY



Marianne a un parcours terriblement difficile. Elle est à la fois enfant- cible de sa mère (exclue de la fratrie et martyrisée) et sexuellement abusée par son Père. Très vite Marianne prend conscience de l'anormalité de la situation et provoque son placement en foyer à 9 ans et demi : "j'ai toujours ressenti au fond de moi une sorte de rigueur, de ligne droite, le constat que je suis restée libre de mes pensées".

Après un parcours difficile, jalonné de graves dépressions, Marianne, qui, depuis l'enfance, se connaissait des capacités dans la relation d'aide, s'épanouit au sein de l'association ASADE (Adultes Sexuellement Abusés Durant l'Enfance) à Fribourg en Suisse. Elle y retrouve des personnes qui ont vécu le même traumatisme qu'elle.

"CIRQUE POUR TOUS" ("CIRCO PARA TODOS")



Felicity SIMPSON a monté la première école de cirque professionnelle au monde, destinée aux enfants des rues et défavorisés. Aujourd'hui, devenue Ecole Nationale en Colombie, elle est une référence pour d'autres projets au Chili, Brésil, et Afrique du Sud. Plus de 3000 enfants ont participé aux ateliers communautaires. L'école professionnelle a ouvert en 1997 à Cali, Colombie. Elle compte actuellement 70 étudiants inscrits. Les 63 artistes diplômés travaillent dans la discipline qu'ils ont choisie. "Circo Para Todos" favorise la réinsertion sociale des enfants les plus démunis en leur ouvrant l'accès aux carrières d'artiste et d'instructeur des arts du cirque. Par l'apprentissage d'un vrai métier, ils retrouvent leur dignité et se construisent un futur solide. Par la vie en groupe au sein de l'école, ils se détournent de la violence banalisée de la rue (gangs, drogues, malnutrition, etc.). Apprendre le cirque, c'est apprendre à travailler avec les autres et à compter sur eux. C'est retrouver la confiance en soi, transformer l'énergie négative de la violence en une véritable force créative.

Sébastien SERRIÈRE



Il est agent à l'ANPE et il a 28 ans. Son rêve a toujours été d'être un champion cycliste, ce qu'il est aujourd'hui, puisqu'il est champion d'Europe Handisport. C'est à l'âge de 20 ans, alors déjà sportif de haut niveau, que Sébastien s'est retrouvé en vélo face à une moissonneuse batteuse qu'il n'a pu éviter. Sa jambe droite a été coupée net. Dès le lendemain à l'hôpital, Sébastien demande à ses parents de lui acheter un vélo de compétition. Après de multiples épisodes, il devient champion et réussit son objectif : partir aux jeux Para Olympiques de Pékin.

PRESSE

"J'ai été intéressé par ces personnages qui tous se débattent pour revenir à la vie après une agonie psychique... Ils se débattent avec ce qui est en eux, ce qui est autour d'eux, pour essayer de tricoter le mieux possible un processus de résilience... Une des stratégies communes c'est l'art..."
Boris CYRULNIK

Extrait de l'entretien à propos du film "Cicatrices"

"Le film illustre cette capacité de résilience, salvatrice mais encore bien mystérieuse, au travers de quatre personnages. On passe dans le film de l'un à l'autre, comme des séquences de vie animées de cette capacité commune qu'est la résilience".
Nicole BROUDO
Paroles d'étoiles (l'album des enfants cachés - 1939/1945)

"L'ambition de notre projet autour du thème emblématique de la résilience (rebondir après un traumatisme) est d'entrer dans sa complexité, sa difficulté pour permettre à terme de nous l'approprier dans nos pratiques en nous rendant plus sensibles dans nos relations à l'autre, aux autres, et à nous-mêmes."
Gabriel GONNET, Réalisateur

Gabriel GONNET

Formation à l'Institut de l'Audiovisuel et maîtrise de cinéma à Paris VIII. Il participe à la création de la CATHODE avec l'idée de mettre l'outil audiovisuel au service des habitants de la banlieue. À partir de groupes de paroles, il crée la Collection UN FILM POUR EN PARLER (34 films réalisés).

Il a reçu 9 prix dont le premier prix du festival de Gentilly en 1991 pour "Le cinéma des pêches" (France 3, BBC, TV Ontario, RTBF, Planète, ciné cinéphile...), 5 prix pour les films "C'est dur de trouver les mots", "Etat de violence", "Comme une vague", "Ce rayon de soleil" dans la collection UN FILM POUR EN PARLER à Vidéopsy Auxerre et au Festival du Film Médical des Entretiens de Bichat, le prix Cinéma et Handicap à Nancy pour "Marguerite B. : une histoire singulière". En 2008, "Maurice et Marianne : tricotages" a obtenu le Grand Prix du Festival Médical des Entretiens de Bichat 2008, un prix au festival filmé d'Amiens, et une Sélection Officielle au Festival Vidéopsy de Lorquin.

RÉALISATEUR

Jacques LECOMTE

Formateur - Universitaire / Spécialiste de la résilience

Docteur en psychologie (thèse soutenue en décembre 2002 : "Briser le cycle de la violence : quand d'ex-enfants maltraités deviennent des parents non-maltraitants"). Chargé de cours à l'université Paris 10, Chercheur associé au laboratoire "Résilience, traumatisme et psychothérapie" de l'université Paris 8 (en cours de création).

Co-auteur de l'ouvrage, **Le bonheur est toujours possible, construire la résilience**, Bayard, 2000 (co-écrit avec Stefan Vanistendael)
Auteur des ouvrages **Guérir de son enfance**, Odile Jacob 2004
Donner un sens à sa vie, Odile Jacob 2007

CONSEILLER

UNE DÉMARCHE D'EMPATHIE

Entretien avec le réalisateur Gabriel GONNET

Qu'est-ce qui vous a déterminé à faire un film sur la résilience ?

Comme l'indique l'envoi au début de ce documentaire, mes recherches autour de la résilience sont en rapport direct avec le décès, à l'âge de 13 ans, de mon fils Samuel. Ce film a accompagné le travail du deuil de Samuel.

En effet, Samuel a vécu un drame épouvantable. Mais le plus étonnant est qu'il a eu un comportement admirable pendant toute sa maladie ; Il épatait tous ceux qui l'ont rencontré par ses capacités exceptionnelles de présence, d'attention aux autres, mais aussi de faire des projets jusqu'à sa mort.

Il se passait quelque chose de précieux autour de lui : sa famille, ses amis, notre entourage et le personnel soignant. Cette atmosphère se traduisait par un climat affectif, une grande solidarité et la nécessité pour chacun de donner le meilleur de lui-même.

Inutile de dire qu'après ce deuil, dramatiquement vécu, nous avons cherché à nous en sortir ma famille et moi. C'est alors que je me suis spontanément préoccupé de résilience ; très certainement de la mienne en premier lieu, au travers de celle des autres.



Comment avez-vous fait le choix de ces personnalités? Qu'est-ce qui vous a attiré dans leur parcours de vie ?

Quatre personnages se sont détachés après de multiples rencontres d'une richesse étonnante. On peut dire que chaque personne m'a donné un peu "d'expertise en humanité" dont parle Jacques LECOMTE à propos des résilients.

En ce qui concerne Maurice ROTH, c'est à la suite de la lecture du livre "Paroles d'Étoiles" sur les enfants de la Shoah, cachés en France. Ses textes avaient une force qui se détachait du reste. Il m'est apparu comme l'exemple de l'enfant hypersensible et qui n'a pu s'en sortir que par son imagination.

Marianne GUMY m'a été présentée par Jacques LECOMTE, qui travaillait sur son livre "Guérir de son enfance". Ce qui m'a impressionné chez elle, c'est d'une part, cette force de caractère dont elle a dû faire preuve en dénonçant ses parents, pour abus sexuels, et d'autre part, l'énergie qu'il lui a fallu pour se reconstruire en créant finalement l'association ASADE.

J'ai rencontré Sébastien SERRIÈRE par l'intermédiaire du Professeur Michel MANCIAUX. Son cas est différent. Cycliste de haut niveau, il perd une jambe dans un accident, pourtant il n'arrêtera pas sa carrière sportive, et deviendra champion handisport.

Quant à la Fondation "Circo Para Todos" et Felicity SIMPSON qui la dirige, cela m'a paru d'une intuition géniale de proposer une école de cirque de haut niveau aux enfants des rues de Cali.

Il s'agissait pour moi de montrer des itinéraires de vie, mettant en exergue ce qui a joué sur ces personnes pour les amener à dépasser leurs souffrances. J'ai voulu retracer le travail de création artistique et d'élaboration qu'elles ont dû entreprendre, merveilleusement servi par mes "personnages", en particulier, Maurice et Marianne...

La création artistique joue un rôle important. Est-ce une coïncidence ou pensez-vous qu'elle soit déterminante pour se reconstruire après une blessure ?

Dans tous les cas présentés, la douleur que ces personnes portent, semble impossible à exprimer de prime abord par la parole, il leur est donc important de pouvoir le faire par d'autres

moyens. L'art pour Moshé a cette fonction. On le constate aussi pour Marianne qui utilise l'expression picturale pour décrire ce qu'elle vit, presque au premier degré. Mais c'est aussi vrai pour les jeunes de Cali dans la pratique du cirque et pour Sébastien, par l'exercice du corps.

En quelque sorte, ces différentes expressions leur permettent littéralement de se reconstruire, et de tenter de retrouver leur intégrité physique, mais aussi morale et psychologique, tant ils ont été blessés. C'est une façon de parler de leur blessure, de s'exprimer par un média qui leur est mieux approprié.

Ceci ne leur est pas propre, mais concerne l'épanouissement de tout individu. Seulement dans leur cas, c'est une nécessité, car comme le dit Marianne : "à un moment, j'ai été morte...", il s'agit de renaître à la vie.



L'œuvre écrite et picturale de Maurice a ceci d'intéressant, c'est qu'elle montre presque au quotidien ce besoin de renaissance, de celui qui n'accepte pas son sort et doit sortir de ce clivage Maurice-Moshé, à celui qui tente de retrouver son unité, son intégrité. Son œuvre est l'expression de ce besoin de réparation, de cette recherche infinie, et peut-être du comment cette souffrance peut être dépassée.

Le concept de "résilience" est un terme polémique en ce moment... Quels objectifs souhaitiez-vous mettre en avant avec la réalisation de ce film ?

Le mot "résilience" est un terme qui attire la polémique en France parce qu'il est nouveau dans le domaine de la psychologie. Mais il est pourtant utilisé par les anglo-saxons, d'une façon plus banalisée qui relève plus d'une capacité humaine parmi d'autres que d'un système. Le risque, en France, est d'en faire une nouvelle doctrine qui aurait ses règles, méthodes, gourous et héros.

C'est la personne qui a vécu un traumatisme qui va suivre son propre chemin, interagir avec les autres. Ces parcours de résiliences seront par définition différents les uns des autres.

Cela remet en cause les pratiques professionnelles tout en leur offrant de nouvelles perspectives. En effet, n'importe qui peut, à tel ou tel moment de sa vie, être tuteur de résilience, même sans le savoir, comme la maîtresse d'école de Marianne.

Par ailleurs, cela remet à l'ordre du jour l'idée que des personnes éprouvées par la vie peuvent devenir des "aidants" ou de bons professionnels, une notion longtemps peu admise en France.

Par ailleurs, cette façon de voir les personnes par leur "bon côté" dans une psychologie positive est nouvelle en France, où le plus souvent les professionnels cherchaient, auparavant en premier lieu à classer les patients par pathologies mentales.

S'il est un principe à retenir de la résilience, c'est sans doute l'empathie, se mettre à la place de l'autre, comprendre et anticiper ses réactions, ce qui a pour corollaire de ne pas faire à sa place ce qu'il peut faire lui-même et de ne pas le victimiser. "L'individu n'est pas ce qu'il a vécu, même si tout a été détruit..." dit Marianne dans le film.

Et en ce qui concerne le film lui-même?

Dans ce film, j'ai cherché à rester au plus près des personnages en jouant avec un budget et un temps limités. Il est découpé en séquences dans lesquelles j'ai essayé de mettre en situation et en valeur l'intelligence des personnages, leur façon de réagir et de se construire. Car même dans les pires difficultés, chacun est resté acteur de sa vie, avec beaucoup d'astuces.

Malgré la gravité, ce n'est pas un film triste, seulement une tentative pour entrer en "empathie" avec la façon de rebondir des personnages du film.

QU'EST-CE QUE LA RÉSILIENCE ?

La réflexion autour de ce thème a débuté dans les pays anglo-saxons dans les années 70 autour des notions de risque ("Enfants à hauts risques"), de vulnérabilité et d'invulnérabilité de ceux-ci, de "coping", c'est-à-dire de la capacité à faire face à un stress important pour déboucher enfin sur la notion plus générale de résilience.

Pour pouvoir parler de résilience, il faut que la personne ait vécu un événement traumatique (guerre, maltraitance, abandon, abus sexuels, catastrophe, maladie grave, stress, deuil d'un parent, etc...).

L'Encyclopédie Universalis donne une définition dans le cadre de la physique des matériaux : "La Résilience (en kg par cm²) caractérise la résistance au choc", elle peut varier suivant le traitement appliqué au métal (cas de l'acier trempé). En Anglais, ce terme évoque en plus la robustesse corporelle, la résistance du caractère. D'origine latine, résilience vient du verbe "salire" qui signifie sauter en arrière, rebondir, jaillir. En psychologie, le terme ne se limite pas à la résistance, mais comporte un aspect dynamique impliquant que l'individu traumatisé rebondit et se (re) construit.

"Résilier, c'est se reprendre, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress. C'est surmonter les épreuves et les risques de l'existence, c'est-à-dire résister, puis les dépasser pour continuer à vivre le mieux possible. C'est résilier un contrat avec l'adversité" (Manciaux et Tomkiewicz, 2000).

"Être résilient ne signifie pas rebondir, au sens strict du terme, mais croître vers quelque chose de nouveau (...). Rebondir vers un état initial est ici impossible, il s'agit plutôt de bondir en avant, d'ouvrir des portes sans nier le passé douloureux mais en le surmontant." (Vanistendael et Lecomte, 2000).

Le traité de pédopsychiatrie avait évoqué cette notion sans la nommer en parlant de "ressource psychologique" - Lebovici, Diatkine et Soulé 1995. Françoise DOLTO évoquent dans une conférence la capacité des personnes ayant vécu une mutilation de pouvoir les "supporter avec une réalité vécue de plus grande puissance qu'avant, autrement manifestée".

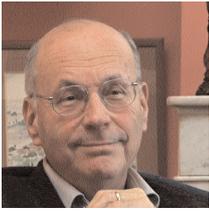
La résilience n'est pas synonyme d'invulnérabilité, elle n'est pas absolue. Elle peut varier selon les circonstances. La résilience est un processus qui va se construire en interaction avec l'entourage, le milieu social, des institutions.

Ce qui compte dans l'analyse de ce phénomène, c'est de savoir les mécanismes et les processus qui favorisent la capacité de dépassement d'un individu, et quels sont ceux qui pourraient être adaptés et reproduits.

La résilience peut ainsi devenir un outil dans nos pratiques familiales, éducatives et d'action sociale. Par ailleurs, elle peut devenir un outil collectif comme c'est le cas dans la solidarité qui s'exprime face à certaines catastrophes, après des guerres, dans des actions de développement ou de résistance à la dégradation de certains quartiers.

Ce nouveau concept nous oriente vers une psychologie positive qui, plutôt que de prendre les personnes par leurs difficultés et leurs problèmes va s'intéresser à leurs compétences. Dans les plus graves difficultés, la personne met en place des capacités insoupçonnées, trouve des dérivatifs, utilise des détours qui, dans un cadre stabilisé, vont lui permettre de redémarrer et devenir ses moteurs de développement.

Gabriel GONNET



Extraits de l'interview de Boris CYRULNIK à propos du film "Cicatrices"

Boris CYRULNIK, né le 26 juillet 1937 à Bordeaux, il est à la fois écrivain, éthologue et neuropsychiatre. Responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon et enseignant d'éthologie humaine à l'Université du Sud-Toulon-V

(Intégralité de l'interview dans le bonus du DVD)

Est-ce que la comparaison de la résilience avec l'image de la cicatrice corporelle est pertinente ?

Freud parlait du point faible du cristal ou de la métaphore du vase fêlé. On remet les morceaux, mais il y a quand même une mémoire de la blessure. Et si un événement touche la fêlure, le vase cassera plus facilement. Donc, même quand on refait une résilience solide, il ne faut pas trop bousculer le vase, parce qu'il a dans sa mémoire une trace, une fêlure qui peut le laisser se casser plus facilement. Et on le voit par exemple en Israël avec ceux qui ont connu la guerre de 40. Les quelques 3% de survivants d'Auschwitz qui ont été, comme le dit Moshé, amenés en Palestine, n'ont pas choisi d'y aller. Les bateaux les ont ramassés et les y ont amenés. Ensuite, ils ont été chassés d'Europe, et ensuite ils ont été chassés aussi par les pays arabes.../...

Ces gens-là ont la mémoire de la blessure peut-être dans leur corps, à coup sûr dans leur cerveau et dans la représentation de leur histoire. Et quand arrive une autre guerre, ce qui est arrivé, ils cassent beaucoup plus facilement que ceux qui sont nés en Israël et qui n'ont pas la trace de la blessure de la guerre de 40 ; et qui eux, ont beaucoup moins de syndromes psychosomatiques parce que c'est la première fois que ça leur arrive. Ils se sentent chez eux, c'est leur territoire, c'est leur armée. Ils sont parfois blessés ou tués, mais ils ne sont pas en agonie psychique comme l'ont été leurs parents ou comme l'ont été les survivants de la Shoah.

Cela veut-il dire qu'une personne en résilience reste extrêmement fragile ?

Ou bien elle est blessée, et elle ne reprend pas, elle ne revient pas à la vie, elle ne repart pas. Là, c'est l'anti-résilience. Logiquement, c'est ce que devrait faire tout le monde. Beaucoup font, mais ce n'est pas la majorité. Certains toute leur vie ressassent, ruminent, n'échappent pas aux images traumatiques. Ils sont malheureux tout le temps : c'est l'anti-résilience. Quelques-uns repartent, puis un événement les fait rechuter, puis ils repartent encore une fois, et puis ils restent un peu "bancroches" et vulnérables : c'est une petite résilience ; un processus de résilience qui aurait peut-être pu démarrer mieux, s'ils avaient été mieux entourés. Mais les circonstances de leur vie, leurs propres maladresses font qu'ils sont répartis, puis ça n'a pas tenu.

Au contraire, certains repartent extrêmement bien, font des performances même mieux qu'ils ne l'auraient fait s'il n'y avait pas eu le fracas. Ça ne veut pas dire qu'ils oublient le fracas. Ils l'ont dans leur mémoire, mais si les conditions d'enveloppe autour d'eux les étayent bien, ils peuvent tenir toute leur vie et faire des performances extraordinaires. En disant cela, je pense à Elie Wiesel, à Georges Charpak, au Mime Marceau, à notre ami Stanislas Tomkiewicz, qui ont des trajectoires biographiques absolument passionnantes avec une blessure dans le corps et dans la mémoire.../...Donc, il y a un éventail qui va depuis le : "je reste dans une agonie psychique" ou au contraire : « je fais quelque chose de ma blessure qui poétise ma vie », et la plupart du temps c'est : "je redémarre". Ça tient par : « je redémarre quand même et comme tout le monde !"

Est-ce qu'il n'y a pas, pour l'enfant, une façon particulière de s'adapter aux situations afin de les dépasser ?

Je pense que la résilience n'a pas grand-chose à voir avec l'adaptation ; parce que les petits enfants russes que j'ai vus il n'y a pas longtemps à Moscou avec le SAMU social de Moscou, étaient "hyper" adaptés à la rue. Mais cela les empêchait d'être résilients, puisqu'ils n'étaient bien que dans la rue. Ils ne pouvaient pas se resocialiser. J'ai vu par exemple des petits Colombiens à Cali qui avaient un talent de la délinquance que je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer. Je ne devrais pas le dire, mais quand une société chasse ses propres enfants, la délinquance est un mode d'adaptation. C'est pas du tout un mode de résilience, puisqu'au contraire, ça les désocialise encore plus, puisqu'ils s'adaptent à une société folle par la délinquance. Ils survivent dans la rue par la délinquance. On ne peut pas parler de résilience puisqu'ils ne reprennent pas un nouveau type de développement. Donc je ne suis pas sûr que l'adaptation soit une qualité. Au contraire même, je pense que beaucoup de garçons et de filles devenus résilients, le sont devenus parce qu'ils étaient rebelles.

TOMKIEWICZ, que vous connaissez, est devenu psychiatre, ce qui prouve même qu'il avait une grave séquelle. Mais il est devenu psychiatre parce qu'il ne s'est pas soumis. Il était malade, il était maigre, il sortait du ghetto de Varsovie, il sortait d'un camp de concentration, il ne parlait pas la langue, et l'on voulait l'orienter vers un centre d'ouvriers agricoles. Il n'aurait pas pu faire ce métier. Il n'était pas assez fort physiquement. Il aurait été mauvais.

Alexandre JOLLIEU qui est un philosophe suisse, a eu un accident de naissance. Ses noyaux de la base ont été abîmés. Il marche mal, il écrit mal, mais il a une intelligence délicate. Cependant, il avait été orienté vers un institut pour plier des cartons. Donc, il aurait été mauvais en pliant des cartons, alors que c'est un philosophe passionnant, plein de gentillesse et d'humour.../... Le tricotage de la résilience, c'est la bagarre dans la banalité du quotidien. "Il faut que j'apprenne à aller à l'école, il faut que j'apprenne à parler (Marianne), il faut que j'apprenne à dessiner, il faut que j'apprenne à prendre tout doucement confiance en moi."

Propos recueillis par Gabriel GONNET

Le Dénî : Les personnes qui ont vécu un traumatisme important, en particulier, durant l'enfance vont devoir, pour pouvoir grandir et évoluer, le mettre de côté et dans certains cas l'oublier. Quand ils deviennent plus solides psychologiquement, et souvent quand ils sont adultes, les souvenirs du traumatisme vont revenir avec la souffrance qu'il va falloir surmonter et tenter de dépasser. Dans le film, Maurice et Marianne ont oublié complètement les passages les plus traumatisants de leur enfance. Cependant, quand ils sont devenus adultes, la réminiscence de ces périodes a été déterminante dans leur parcours de résilience.

Le Clivage : correspond au déni, une partie de soi va nier la réalité passée tandis qu'une autre partie de soi va faire face à la réalité présente. Marianne continue à être clivée car certains aspects de son enfance lui reviennent par flashes. Moshé cherche toujours à consoler le petit Maurice qui n'a pas pu vraiment grandir.

Tuteur de résilience : Lorsque celui ou celle qui a vécu un traumatisme va rencontrer une personne qui va l'accepter d'une façon inconditionnelle et lui faire confiance, cette personne va avoir un rôle déterminant, car elle va lui permettre de reprendre confiance et de développer ses compétences et reprendre un développement psychologique. Le tuteur de résilience peut très bien ne pas connaître le parcours de la personne et la reconnaître pour elle-même. Ces soutiens peuvent venir de la famille mais aussi de l'extérieur (école, éducateurs, thérapeutes...). Ce soutien peut dépasser le cadre des professionnels de l'action sociale ; ce peut être, par exemple, des bénévoles et souvent, des personnes qui ont vécu un parcours de résilience.

Tricotage de la résilience : se reconstruire s'effectue par des acquisitions successives où l'on renâit à la vie où l'on retrouve certaines compétences et la capacité de s'épanouir. Cela se traduit aussi par une reprise du développement psychologique, interrompu parfois par le traumatisme. Pour Boris CYRULNIK : "on peut très bien être débile à un moment de notre vie, et dans certains contextes, et puis tout d'un coup, une rencontre et hop ! On apprend à ne plus être débile et parfois même à faire de grandes performances". C'est ce qu'il appelle "la plasticité de l'intelligence".

Attachement sécuritaire : l'attachement et une donnée fondamentale de la résilience. L'enfant qui a senti l'amour inconditionnel de ses parents dans les premières années de sa vie va être capable de se séparer de ses parents, et de faire face à des situations difficiles ou traumatisantes en retrouvant la capacité de rebondir. Evidemment, de nombreux aînés de la vie, de la société ou de l'histoire peuvent jouer sur le fait que cet attachement soit plus ou moins solide.. Tout ne repose pas seulement sur les parents.

Les résilients : le phénomène de résilience a toujours existé. Cependant, les personnes qui sortent de leurs problèmes ne sont pas suivies et repérées dans les statistiques des services sociaux. 80 % des enfants maltraités ne deviennent pas des parents maltraitants ; ce qui remet en question l'idée de répétitivité, tendant à dire qu'un enfant maltraité deviendra un parent maltraitant.

Beaucoup d'histoires de la mythologie et de la littérature racontent des histoires de résilience (*Le Petit Poucet*, où l'astuce du plus petit et du plus fragile va sauver ses frères ; *Le vilain petit canard*; Jean VALJEAN, évadé du bagne ne cesse d'aider les autres dans *Les Misérables*...). La fiction n'est-elle pas, en elle-même, un outil de résilience où une situation de crise se résout à la fin du film.

La Résilience collective : la résilience peut être un phénomène collectif comme cela se voit lors de nombreuses catastrophes. Très vite les personnes vont s'auto-organiser, retrouver une assurance et des capacités, et s'entraider pour faire face à la situation et permettre à la famille, au quartier, au village, à la région de repartir. Cette résilience s'observe également après les guerres ou les génocides, par exemple au Rwanda, où des groupes de victimes trouvent le moyen de se soutenir, de prendre des positions politiques, et de recréer des familles par l'adoption d'enfants victimes. En France, on pourrait employer ce terme en ce qui concerne l'organisation associative qui se crée dans le développement local des quartiers en difficulté dans le cas, par exemple, des associations de femmes relais.

PSYCHOLOGIE

- AÏN, Joice (2007), *Résilience, réparation, élaboration ou création, ouvrage collectif sous la dir.*, Érès
- Collectif (2000), *La résilience : le réalisme de l'espérance*, Fondation pour l'enfance, Érès
- CYRULNIK, Boris (1998), *Ces enfants qui tiennent le coup*, Hommes et Perspectives
- CYRULNIK, Boris (1999), *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob
- CYRULNIK, Boris, MORIN Edgar (2000), *Dialogue sur la nature humaine*, Éd. de l'Aube
- CYRULNIK, Boris (2000), *L'homme, la science et la société*, Éd. de l'Aube
- CYRULNIK, Boris (2001), *Les vilains petits canards*, Odile Jacob
- CYRULNIK, Boris (2003), *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob
- CYRULNIK, Boris ; DUVAL, Philippe (2006), *Psychanalyse et résilience*, Odile Jacob
- CYRULNIK, Boris (2007), *Parler d'amour au bord du gouffre*, Odile Jacob
- CYRULNIK, Boris (2008), *Autobiographie d'un épouvantail*, Odile Jacob
- FISCHER, Gustave-Nicolas (1994), *Le ressort invisible, vivre l'extrême, seuil*
- FONAGY, Peter (2004), *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Érès
- GABEL, Marceline, JESU Frédéric et MANCIAUX Michel (2000), *Bientraitances, mieux traiter familles et professionnels (sous la dir.de)*, Fleurus
- GANNAGÉ, Myrna, *l'enfant, les parents et la guerre, une étude clinique au Liban*, Érès
- HANUS, Michel (2001), *La résilience à quel prix ? Survivre et rebondir*, Maloine
- IONESCU, Serban (2005), *Les mécanismes de défenses : théorie et Clinique*, Armand Colin
- IONESCU, Serban (2005), *Traumatisme, événement et situation de vie*, Armand Colin
- LECOMTE, Jacques (2004), *Guérir de son enfance*, Odile Jacob
- LOPEZ, Gérard ; CASANOVA, Arianne (2001), *Il n'est jamais trop tard pour cesser d'être une victime*, Édition de la Martinière
- MANCIAUX, Michel (2001), *La résilience, résister et se construire*, Cahiers médico-sociaux, (ouvrage collectif sous la dir. de)
- POILPOT, Marie-Paule (1999), *Souffrir mais se construire*, Fondation pour l'enfance, Érès
- POLETTI, Rose et DOBBS Barbara (2001), *La résilience, l'art de rebondir*, Jouvence
- TISSERON, Serge (2008), *La résilience*, PUF, Coll. Que-sais-je ?
- VAILLANT Maryse (1999), *La réparation, de la délinquance à la découverte de la responsabilité*, Paris Gallimard
- VANISTENDAEL, Stefan ; LECOMTE, Jacques (2000), *Le bonheur est toujours possible; construire la résilience*, Paris, Bayard
- WERNER, Emmy, SMITH S.R. (1989), *Vulnerable but invincible, a longitudinal Study of resilient children and youth*, New York Adams Bannister Cox

SOCIOLOGIE

- BEST, Francine (1997), *L'échec scolaire, Que sais-je ? Paris*
- BOURDIEU, Pierre (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, Ed. de minuit, Paris
- DELCROIX, Catherine (2001), *Ombres et lumières de la famille Nour: comment certains résistent face à la précarité*, Editions Payot & Rivages, Paris
- PAUGAM, Serge (2000), *La disqualification sociale*, PUF, Paris
- PUTNAM, Robert, D. (1993), *Making democracy work: civic traditions in modern Italy*, Princeton University Press, Princeton
- SIMMEL, Georg (1998), *Les pauvres*, Presses Universitaires de France
- TERRAIL, Jean Pierre (1990), *Destins ouvriers : la fin d'une classe ? PUF*
- TERRAIL, Jean Pierre (2005), *Introduction : l'école unique et sa crise, in l'école en France, crises, pratiques, perspectives, sous la direction de Jean Pierre TERRAIL*, La Dispute, 2005
- WACQUANT, Loïc, *Parias urbains. ghetto, banlieues, Etat*, La Découverte, Paris

ÉCONOMIE

- BALLEST, J. ; MAHIEU, F.R., (2003) *Le capital social, mesure et incertitude du rendement*, in Regards croisés sur le capital social, éditeurs Jérôme Ballet et Roland Guillon, L'Harmattan, Paris
- SEN, Amartya (1987), *Comodities and capabilities*, Oxford India paperbacks, Oxford University Press, Oxford, 89 p.
- SEN, Amartya (1993), *Des idiots rationnels : critique de la conception du comportement dans la théorie économique*, PUF
- SEN, Amartya (2000), *Repenser l'inégalité*, éd. du Seuil
- SEN, Amartya (2003), *L'économie est une science morale*, La Découverte/Poche, Paris

Quelques témoignages

- DUPEREY Anny (1992), *Le voile noir*, Paris, seuil
- DUPEREY Anny (1993), *Je vous écris...*, Seuil
- FRANKL, Victor (1988), *Découvrir un sens à sa vie*, Éditions de l'homme / Actualisation, Montréal
- GAUMÉTOU Bruno (1997), *Cette vie que la mort m'a donnée*, Robert Laffont
- GUÉNARD Tim (1999), *Plus fort que la haine, une enfance meurtrie : de l'horreur au pardon*, Presses de la Renaissance
- JOLLIEN Alexandre (2002), *Le métier d'homme*, Seuil
- KHERFI Yazid et Le GOAZIOU Véronique (2000), *Repris de justesse*, Syros
- PELZER Dave (2002), *Le moins que rien*, Jean-Claude Lattès
- ROTH Maurice (2001), *L'enfant coq*, éditions le Capucin
- ROTH Maurice (2004), *Un nuage sans ciel*, éditions le Capucin
- TOMKIEWIEZ Stanislas (1999), *L'Adolescence volée*, Paris, Calmann-Lévy
- VAILLANT Maryse (2002), *Il m'a tué*, éditions de la Martinière

Le film de Gabriel GONNET, *Cicatrices*, aborde la question de la résilience en accompagnant pas à pas quatre personnages pour tenter de comprendre comment, dans ces parcours respectifs, un moindre geste, un sentiment ont réussi à les aider à reconstruire une vie après un traumatisme grave.

La caméra discrète laisse du temps à leur parole, et le rythme, par le montage en alternance des quatre portraits présentés (Maurice, Marianne, Sébastien et les enfants du "Cirque pour Tous"), évite subtilement au spectateur de se laisser engourdir dans un récit. Ainsi, celui-ci est plutôt invité à mettre à profit ses qualités d'écoute et d'observation pour questionner lui-même ce qui se met en jeu pour déclencher ses possibles réparations.

Pas étonnant alors, que le film ne donne ni leçon, ni parcours modèle, mais renvoie à ce qui donne un sens à la vie : rencontrer l'autre. Cl. J.



Contact

6, rue Édouard Vaillant - 93200 Saint-Denis
01 48 30 81 60 - Fax : 01 48 30 81 26

contact@lacathode.org
<http://www.lacathode.org>
<http://www.regards2banlieue.tv>

Claudie JOUANDON - Attachée de presse
Tel : 06 12 07 91 17 - c.jouandon@lacathode.org

Gabriel GONNET - Réalisateur
Tel : 06 07 96 04 53 - g.gonnet@lacathode.org



Réalisateur : Gabriel GONNET
Image et son : Charles ALVAREZ
2ème caméra : Saci OURABAH
Montage : Samuel FLEURY
Pauline FAYS
Musique : Thierry ARREDONDO
Jean-Pierre THIRAULT
Mixage : Sophie BOMMART
Traduction espagnol : Cristobal SEVILLA
Conseillers scientifiques : Jacques LECOMTE,
Dr en Psychologie, Jean-Marcel KOFFI, socio-économiste
Avec le soutien de Boris CYRULNIK, éthologue, neuropsychiatre

Production déléguée : La CATHODE
Chargé de production : Renaud de FOVILLE
Coproduction : TÉLESSONNE - Frédéric LOUIS, Peggy PRÉAU
Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de la Fondation de France



ADRESSES RESSOURCES

Il n'y a pas de fédérations qui regroupent les personnes qui travaillent sur la résilience. Les principaux travaux ont été faits avec le soutien de :

- LA FONDATION DE L'ENFANCE
Site : <http://www.fondation-enfance.org>
- LE BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE (BICE)
Site : www.bice.org
- LA LIGUE FRANÇAISE POUR LA SANTÉ MENTALE
Site : www.lfsm.org

On trouve également sur internet beaucoup d'associations qui se réclament de la résilience, sous réserve de la responsabilité éthique de leur créateur et de leur équipe d'animation.

Des professions comme "les adultes et les femmes relais" et d'autres associations de quartier peuvent se rapprocher des pratiques de résilience.

Les MOUVEMENTS des RÉSEAUX d'ÉCHANGES RÉCIPROQUES de SAVOIR (M.R.E.R.S.) se revendiquent pour partie de la résilience.
Site : <http://www.mirers.org>

"CIRCO PARA TODOS" ("CIRQUE POUR TOUS") :
Site : <http://www.circolumbia.com>

À PARAITRE : "Regards croisés sur le film CICATRICES" de Gabriel GONNET et Jean-Marcel KOFFI avec la participation de Boris CYRULNIK